Colin COULTER (ed.), *Working for the Clampdown: The Clash the Dawn of Neoliberalism and the Political Promise of Punk*

Pierre Raboud

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/volume/8373>

DOI: 10.4000/volume.8373

ISSN: 1950-568X

Publisher

Association Mélanie Seteun

Printed version

Date of publication: 20 June 2020

Number of pages: 252-254

ISBN: 978-2-913169-62-3

ISSN: 1634-5495

Electronic reference

Pierre Raboud, "Colin COULTER (ed.), *Working for the Clampdown: The Clash the Dawn of Neoliberalism and the Political Promise of Punk*", *Volume !* [Online], 16 : 2 / 17 : 1 | 2020, Online since 01 January 2021, connection on 04 January 2023. URL: <http://journals.openedition.org/volume/8373> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/volume.8373>

Leary Timothy, Metzner Ralph & Alpert Richard (1997) [1964], *The Psychedelic Experience : A Manual Based on the Tibetan Book of the Dead*, Secaucus, Carol Publishing Groups.

Filmographie

Dunning George (1968), *Yellow Submarine*, Apple Films / King Features Syndicate, distrib. United Artists, 87 min.

Lester Richard (1964), *A Hard Day's Night*, Walter Shenson Films, distrib. United Artists, 87 min.

— (1965), *Help!*, Walter Shenson Films, distrib. United Artists, 92 min.

Lindsay-Hogg Michael (1970), *Let It Be*, Apple Films, distrib. United Artists, 80 min.

Maysles Ablert & David (1964), rééd. 1991 et 2004, *The Beatles : the First US Visit*, MPI Home Video (1991), Apple Films (2004), 83 min.

The Beatles (1967), *Magical Mystery Tour*, Apple Corps/BBC, BBC 1, 52 min.

Colin Coulter (ed.), *Working for the Clampdown : The Clash, the Dawn of Neoliberalism and the Political Promise of Punk, Manchester, Manchester University Press, 2019*

VOLUME!

Par Pierre Raboud

La parution d'un nouvel ouvrage sur The Clash rappelle, si cela était encore nécessaire, l'intérêt quasi-ininterrompu que suscite le mouvement punk au sein du monde académique depuis son émergence jusqu'à aujourd'hui (et ce y compris en France avec la mise en place récente du projet de recherche PIND, « Une histoire de la scène punk en France (1976-2016) »). Ce phénomène touche désormais des disciplines diverses : sociologie, histoire, *cultural studies* mais aussi narration biographique, philosophie, etc. Dans le présent ouvrage, on retrouve ces différentes approches s'échinant à interpréter la production et la carrière musicales

de The Clash. On pourrait s'étonner que le punk – un mouvement qui concerne un public relativement restreint et sans actualité forte – continue de retenir une telle attention. Est-ce à dire que ses artefacts et ses modes de pratiques se prêtent particulièrement à des analyses poussées, voire qu'ils les nécessitent ? Ou serait-ce plutôt le signe d'une communauté académique infiltrée par des nombreux fans de punk, prompts à saisir la moindre occasion pour mêler plaisir et travail, expertise scientifique et passion musicale ? Le poids du punk au sein des *cultural studies* de Birmingham, qui continuent malgré les critiques d'exercer une forte influence dans le champ des études sur la musique, n'y est pas non plus étranger. Alors qu'est-ce que cette parution a de nouveau à dire sur le punk et plus particulièrement sur un de ses groupes les plus connus et traités, The Clash ?

Ce livre réunit en fait différentes interventions réalisées lors d'un colloque organisé en 2014. Comme souvent avec ce type d'ouvrages, on peine parfois à saisir la pertinence de la structure de l'ensemble ou la cohérence des approches. L'ouvrage se divise ainsi en trois parties : une première centrée sur la musique, une deuxième davantage portée sur les positions politiques du groupe et enfin une troisième présentant les différentes influences locales de The Clash, à Londres mais aussi dans d'autres pays. Toutes donnent une part importante à la dimension historico-sociale du groupe punk comme le nom de l'ouvrage l'indique dès le départ.

Si la multitude des approches a pour effet positif d'apporter des variations au lecteur, l'aspect négatif reste que le livre échoue à offrir une lecture solide des Clash. Les bonnes résolutions de l'introduction

(éviter la nostalgie, apporter une méthode précise) fondent rapidement sous la lumière d'interventions disparates où, derrière le chercheur, on entend souvent le fan qui parle. Si cela ne constitue pas un souci en soi, cette passion pour The Clash, lorsqu'elle reste sous-entendue, rend difficile la remise en cause des images instituées sur ce groupe *mythique*. La qualité de certaines productions de The Clash semble ainsi aller de soi pour les auteurs. Les contradictions de la carrière du groupe sont bien soulignées mais elles sont présentées comme des situations déjà résolues. Ou plutôt suspendues. À la lecture, on ne parvient pas à sentir les débats internes, les volontés contradictoires d'un groupe qui n'en était pourtant pas avare.

Néanmoins, certains articles parviennent à offrir des éclairages nouveaux sur The Clash. Un de ceux-là, le texte de Martin James, vient justement d'une position de fan

avouée. Ce biais assumé permet un regard analytique sur la raison du ralliement d'un adolescent britannique. Cette dernière s'avère être moins politique (*qu'est-ce qu'on connaît à la politique quand on a 15 ans ?*) que relative à une certaine attirance pour une ambiance macho de ces gangs de garçons qu'étaient alors bien souvent les groupes punks et leur public. Les études sur les mouvements musicaux ont beaucoup à gagner à prendre en compte ce type de raisons personnelles expliquant l'engagement des fans.

Une autre particularité intéressante de The Clash mise en avant dans cet ouvrage concerne le style de leurs textes. Le punk a souvent été perçu comme un champ de symboles et de styles. Ce livre s'arrête notamment sur les paroles des différentes chansons. Ces dernières se distinguent par leur littéralité, leur volonté de dire les choses telles qu'elles sont, sans fard ni métaphore. Dans la binarité originelle du punk, les Sex Pistols incarneraient ainsi la branche symbolique, dada du punk, tandis que The Clash font figure d'instigateurs d'un punk didactique et politique *à la lettre*.

Si cet aspect a déjà été souvent traité, le chapitre de Ruth Adams vient rappeler que cette dimension militante du punk n'est évidente qu'*a posteriori*. The Clash jouent, selon cette chercheuse, un rôle clé dans un moment de bascule pour le punk. À la fin des années 1970, cela se serait joué à peu de choses que le mouvement devienne majoritairement

raciste du fait de ses nombreuses ambiguïtés, et de la présence de racistes notoires parmi les premiers punks britanniques. C'est en partie grâce à l'engagement sans équivoque de The Clash contre le racisme que cette frange du punk ne finit par n'en constituer qu'une partie minoritaire, voire par en être clairement distinguée.

Toujours dans cette présentation de la facette engagée du groupe, on retrouve également quelques textes intéressants permettant de voir le groupe, et à travers lui, toute une histoire du punk sous un autre angle. Un premier aspect concerne la dimension messianique du punk, sa promesse d'une révolution totale et accessible, à vivre ici et maintenant. Cette promesse explique autant la force que les contradictions du punk, ainsi que la forte nostalgie qu'il suscite aujourd'hui. C'est justement l'angle choisi par Colin Coulter : il montre que les productions de The Clash ne se résument pas uniquement à des chants de révolte. Au contraire, cette formation est traversée dès ses premières années par une mélancolie de gauche, un pessimisme de révolution condamnée à l'échec à l'aube du néolibéralisme. C'est peut-être bien cette mélancolie qui explique l'aura persistante du groupe jusqu'à aujourd'hui. Et ce lien organique entre émergence du punk et avènement du néolibéralisme qui explique l'intérêt scientifique et politique constant de ce mouvement culturel.